

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 42 (1913)

**Heft:** 13

  

**Rubrik:** Chronique scolaire

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE SCOLAIRE

---

**Suisse.** — La conférence des chefs de départements de l'Instruction publique de la Suisse romande a eu lieu le 23 mai, à Sainte-Croix, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Chuard. Tous les chefs de départements étaient présents, sauf M. Lohner; les secrétaires des directions cantonales étaient aussi présents. La conférence s'est occupée de la question du *Glossaire des patois*, de la grammaire française pour les écoles primaires, de l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*, du diplôme intercantonal romand pour l'enseignement du français à l'étranger, de l'exposition nationale en 1914, des cours pour l'éducation et la protection de l'enfance, et d'autres questions moins importantes. La séance fut longue et laborieuse. Elle fut suivie d'un banquet, où d'aimables paroles furent échangées entre MM. Chuard et W. Rosier.

**Belgique.** — De 14,057 instituteurs communaux, chiffre constaté au 31 décembre 1911, le nombre a passé à 15,261, ce qui exige de la part de l'Etat une allocation de 40,000 fr. en plus des 4,000,000 fr. prévus pour le relèvement des traitements.

**Angleterre.** — D'après un rapport récent du ministre de l'Instruction publique, il y a eu, pendant l'année qui vient de s'écouler, une diminution de 60,000 enfants parmi les élèves des écoles primaires; la décroissance s'accroît encore par suite de l'abaissement du chiffre de la natalité. D'un autre côté, 280,000 petits enfants au-dessous de l'âge de cinq ans ont été retirés des écoles où on les envoyait pour se débarrasser d'eux, les mères ayant conçu une idée plus saine et plus juste de leurs devoirs. Le nombre des élèves des écoles primaires est évalué à 6,033,000.

Les enfants des écoles primaires sont aujourd'hui examinés périodiquement par des médecins. Ces derniers ont fourni au ministre des chiffres statistiques qui ne sont pas sans intérêt. Il appert de leurs rapports que, chez 10 p. c. des élèves des écoles primaires, la vue est défectueuse; chez 5 p. c. d'entre eux, c'est l'ouïe; 3 p. c. souffrent de maux d'oreilles; 5 p. c. de végétation, et 50 p. c. d'une sérieuse détérioration de la denture. Les tuberculeux sont dans la

proportion de 2 p. c. ; il en est de même de ceux qui ont des affections du cœur, tandis que 10 p. c. sont victimes d'une nutrition défectueuse. Un pour cent des enfants étaient considérés comme faibles d'esprit; 12 ½ p. c. comme arriérés. En revanche, 3. p. c. sont signalés comme exceptionnellement bien doués. Le ministre espère que, grâce à l'inspection médicale et au développement de l'éducation physique, les futures générations atteindront à un état de santé supérieur à celles du passé et du présent.

L'enseignement primaire se trouve dans une grave situation relativement au recrutement du personnel enseignant; depuis l'année scolaire 1908-09, le nombre des personnes qui ont manifesté le désir d'embrasser la carrière de l'enseignement a diminué dans la proportion effrayante de 50 p. c. On avait besoin pour l'année 1912-13 de 14,000 instituteurs ou institutrices, on n'a pu s'en procurer que 4,329. La raison de cette situation extraordinaire n'est pas difficile à trouver. Le traitement d'activité et le chiffre de la pension de retraite sont insuffisants. La carrière de l'enseignement n'offre pas aux personnes qui l'embrassent, un avenir et des avantages comparables à ceux que présentent la plupart des autres.

**Russie.** — Un rapport navrant vient d'être présenté par le docteur Prisorof, à la commission de la Société médicale de Pirogol, à propos des suicides d'écoliers. Ce rapport signale que depuis 1905, époque révolutionnaire, on observe en Russie une augmentation de suicides parmi les élèves des écoles. On comptait, avant 1905, 19 suicides pour cent mille écoliers; ce chiffre — déjà élevé — est monté à 41 en 1909. Le nombre moyen des suicides pendant le courant des dix dernières années est de 33 pour cent mille écoliers, supérieur de beaucoup à celui des autres pays d'Europe, même ceux où les suicides d'écoliers sont le plus fréquents, notamment la Prusse, où le chiffre moyen n'est que de 8 par cent mille. D'après le rapporteur, il faut attribuer cet état de choses surtout au régime scolaire russe, aux raisons politiques, au mécontentement de la jeunesse scolaire, de la société en général et même de la famille. Le rapporteur l'attribue aussi à l'influence néfaste de la littérature pessimiste contemporaine russe sur la mentalité de la jeunesse, vite découragée et lasse de vivre, et enfin aux dures répressions que rencontre, de la part du gouvernement, toute tentative pour améliorer le régime scolaire actuel.

**Congo.** — L'école normale dirigée à Lusaka par les Pères Blancs fait d'admirables progrès. Les élèves internes sont

au nombre de 130, soit 20 de plus que l'an dernier. Dans le premier cours, sur 28 élèves, onze ont obtenu les trois quarts des points; huit les trois cinquièmes et tous les autres, hormis trois retardataires, la moitié des points. La proportion est à peu près la même dans le 2<sup>me</sup> et le 3<sup>me</sup> cours. Sept élèves ayant achevé le cycle de leurs études, ont été nommés instituteurs dans les diverses stations de la mission et dans les chapelles-écoles; ils vont inculquer à leurs frères noirs l'éducation intellectuelle et morale qu'ils ont reçue à l'école.

**France.** — *Congrès de la Société générale d'éducation.* La *Société générale d'éducation et d'enseignement* a tenu son Congrès annuel du 18 au 21 mai. Cette Société, vieillie bientôt de cinquante ans, est loin de ne vivre que de son passé, quelque glorieux qu'il soit; elle s'efforce au contraire, d'année en année, de s'adapter aux besoins nouveaux, de s'adjoindre quelque rouage, et c'est ainsi qu'elle devient pour l'enseignement chrétien un centre de plus en plus apprécié. On a pu le constater tout d'abord à l'*Assemblée générale* du 19 mai. M. le colonel Keller, le vaillant président de la Société, fit ressortir que celle-ci avait distribué en 1912 plus de 63,000 francs de secours, notamment à 800 écoles libres. Puis, le rapport fait par M. Salmon-Legagneur, avocat à la Cour, au nom du « Comité du contentieux de la rue de Grenelle », manifesta, avec une clarté toute juridique, l'activité sans cesse grandissante de ce Comité. On put constater, à l'entendre, que les travaux du Comité sont sans cesse rendus plus difficiles par les entraves de toutes sortes que rencontre en fait l'exercice de la liberté de l'enseignement.

M. le sénateur de Las-Cases prononça ensuite un discours aussi spirituel qu'éloquent où, après avoir évoqué l'époque où il faisait dans les rangs de la Société d'éducation ses premières armes, et avoir fait acclamer les noms des Chesnelong et des Keller, il montra tous les motifs que nous avons d'espérer et indiqua les moyens de vaincre. S. Em. le cardinal Amette, qui présidait, prononça une courte allocution pour remercier d'abord M. de Las-Cases et pour féliciter la Société d'éducation et d'enseignement de l'œuvre bonne, sainte, nécessaire qu'elle accomplit, et dont l'épiscopat comme tous les catholiques français lui ont tant de gratitude.

La veille de l'Assemblée générale, avait eu lieu la journée de l'*Union des Associations catholiques de chefs de famille*, sous la présidence de M. Jean Guiraud. On apprit d'abord avec joie, au rapport de M. le commandant de

Coatpont, les progrès réalisés depuis un an. Il existe à ce jour 710 Associations groupant 50,000 chefs de famille et rayonnant sur 38 diocèses. De 15 qu'il était l'an passé, le nombre des Fédérations affiliées à l'Union est passé à 27, réunissant 568 Associations déclarées, dont 174 pour la présente année. Les résultats obtenus sont excellents et multiples : action sur les parents par conférences, presse, tracts; surveillance des écoles publiques; propagande en faveur de la R. P. S.; propagande souvent couronnée de succès; campagne contre les manuels condamnés (retirés dans 51 écoles au moins, grâce à l'intervention des Associations); protestations contre les instituteurs coupables d'avoir tenu devant leurs élèves des propos contraires au respect de la neutralité; organisation d'un vaste pétitionnement tendant au rejet des projets dits de défense laïque, etc.

La dernière journée du Congrès, 21 mai, fut consacrée tout entière à l'*enseignement secondaire féminin*. D'intéressants rapports y furent présentés. M. l'abbé Prunel, vice-recteur de l'Institut catholique de Paris, y traita, avec beaucoup de précision, de l'enseignement religieux dans les institutions secondaires de jeunes filles; M. Joseph Laurentie, avocat à la Cour de Paris, notre éminent collaborateur, exposa, avec les développements appropriés, la question qu'il avait traitée ici même, sous une autre forme, celle de la légalité de l'enseignement secondaire libre des jeunes filles; M<sup>lle</sup> Taillandier, directrice de l'École Fénelon, à Clermont-Ferrand, expliqua, avec autant de sincérité que de compétence, dans quelles limites la constitution d'un enseignement de cet ordre est possible et désirable pour les jeunes filles qui habitent la province; enfin, M<sup>lle</sup> Mesnager, vice-présidente de l'Union parisienne des Institutrices, présenta, avec exemples à l'appui, une étude très documentée sur l'utilité pédagogique des projections : certains ont paru croire que ce dernier rapport était purement « récréatif »; sans doute, les yeux étaient charmés en même temps que les oreilles; cependant cette rapide synthèse prouvait non seulement une enquête approfondie du sujet, mais encore le désir que l'enseignement libre profitât vraiment des progrès accomplis actuellement par ceux qui ont fait de la question des projections l'objet spécial de leurs recherches — ou de leur industrie. C'est ce que nota, en terminant, M. Froidevaux, professeur à l'Institut catholique, et vice-président du Comité de l'enseignement secondaire des jeunes filles.

(L'École.)

**Bulgarie.** — Il n'y a pas en Bulgarie une crise du recrutement pour les maîtres des écoles primaires. L'instruction

générale a fait des progrès vertigineux. Les statistiques sont, à cet égard, d'un intérêt palpitant. En 1880, il n'y avait, dans les écoles primaires de la Bulgarie, que 124,950 élèves. En 1912, elles en comptaient à peu près quatre fois plus, soit exactement 497,800. Et ces écoles avaient si bien travaillé, leur effort avait été si bien secondé par l'ensemble de la nation que la proportion des illettrés, en 22 ans, a changé du tout au tout. En 1880, il y avait parmi les soldats 90 illettrés sur 100. Et c'étaient des illettrés en ce sens qu'ils ne connaissaient pas une lettre de l'alphabet. En 1912, il n'y en avait que 5 sur 100. Cela signifie que l'œuvre de l'école s'est accomplie au milieu d'une bonne volonté générale, dans une atmosphère d'application à l'étude et de zèle patriotique.

Une idée centrale soutenait toute cette activité. C'est que toute nationalité a droit à l'être, mais qu'elle a seulement l'être qu'elle mérite. Reculer les frontières du pays n'est rien si l'on ne fait pas, à l'intérieur même du pays, reculer la barbarie et l'ignorance. Conquérir par l'instruction une dignité croissante doit être le premier souci d'un peuple qui veut prendre en main ses destinées et les accomplir. Ce mot d'ordre a été celui de la Bulgarie, et il a été celui de l'école comme de l'ensemble de la nation. L'Europe surprise voit aujourd'hui le fruit de cet effort rapide et prodigieux. La Bulgarie a su faire si bien de l'instruction un devoir, que l'absence systématique de l'école a été appréciée comme un manquement au devoir patriotique, comme une forme de désertion. Un journal bulgare ne soutenait-il pas qu'un conscrit illettré était une sorte d'infirme, un incapable qui apporte à l'armée une force brutale, mais qui est souvent plus gênant qu'utile.

Ajoutons que les organisateurs de ce grand effort d'instruction nationale ont été singulièrement prévoyants. Ils ont voulu grandir le pays en évitant de lui préparer, pour un jour plus ou moins prochain, et par le développement même de cet effort, une crise qui pourrait être fatale. La Bulgarie est essentiellement agricole. Elle a voulu que l'école primaire servît à fond l'intérêt agricole. Le travail est orienté dans ce sens; ses programmes sont faits en conséquence, ses maîtres sont formés en vue de cette tâche : toutes les dépenses nécessaires sont consenties pour que cet enseignement soit plus pratique que théorique.

Quand la paix sera rétablie et qu'on fera des enquêtes sur les causes de la grandeur d'une jeune nation, il sera juste d'étudier le rôle de l'école bulgare. Il a été grand et beau.